

Le Strasbourgeois Pierre Mann filme l'Antarctique, un continent à la dérive

Voilà plus d'un demi-siècle que Pierre Mann parcourt la planète à la rencontre d'un monde qui tente de survivre comme il le peut. Son dernier film est consacré à l'Antarctique et aux espèces animales qui peuplent le « continent blanc ». C'est autant une ode à la beauté qu'un nouveau cri d'alarme.

Par P.C.



Réalisateur à l'ancienne, artisan de l'image, Pierre Mann doit s'approcher au plus près, en veillant à ne surtout jamais déranger le théâtre dans lequel il évolue. Photo Sabine TRENZ

Pierre Mann a toujours fait le pari que la beauté du monde pouvait le sauver de sa perte. Il a toujours voulu croire qu'en capturant ocontribuer à la sauver. En cela, il a eu tort. Le monde, en tout cas un monde, se meurt. On le sait et il s'agit désormais de sauver ce qui peut l'être.

De témoigner encore et toujours donc, sans désespérer.

Pierre Mann est un homme, comme son nom l'indique, qui refuse de renoncer. Alors, inlassablement, il saisit sa caméra comme d'autres leur bâton de pèlerin pour aller à la rencontre des espèces les plus menacées, mais aussi des êtres humains qui vivent en interaction avec cette nature encore sauvage.

[On l'a vu auprès des Bushmen il y a quelques décennies de ça](#) , ou faisant face, au sens le plus littéral du terme, [à une troupe de lycans surgissant dans le soleil couchant comme une bande de mercenaires dans un film de Sturgess](#). Lui, le sourcil chenu, la barbe déjà et, pour lire ces images, cette voix rocailleuse qui prend des intonations d'une douceur de cachemire, comme pour s'effacer devant le spectacle. Pas d'équipe de tournage, pas de preneur de son, pas de drone ou de caméras dernier cri, Pierre Mann n'a jamais changé de méthode de tournage ni rien sacrifié à la technologie. Le frisson n'est pas négociable. Réalisateur à l'ancienne, artisan de l'image, il doit s'approcher au plus près, se poser à l'affût comme il le faisait enfant

dans les forêts vosgiennes avec son grand-père. En veillant à ne surtout jamais déranger le théâtre dans lequel il évolue. Pour que la réalité soit rendue sans fard et en l'occurrence dans toute sa blancheur.



Pierre Mann : « Le dérèglement climatique est plus violent ici qu'ailleurs, plus immédiatement visible ». Photo Sabine TRENSZ

« Au cœur d'un sanctuaire »

Pour ce nouveau film qui vient naturellement prendre place au sein de la série documentaire intitulée « *Animaux à corps perdus, espèces en danger* », il a pénétré « *au cœur d'un sanctuaire au milieu d'une diversité d'êtres extraordinaires* ». Cinq expéditions vers le pôle Sud et des mois cumulés de bateau auront été nécessaires pour capturer les colonies de gorfous sauteurs, d'albatros ou de manchots, pour imprimer sur la pellicule les affrontements dantesques et ultra-violents de ces masses musculeuses et graisseuses que sont les éléphants de mer, ou pour saisir la grâce des baleines.

« Un écosystème en train de disparaître sous nos yeux »

Un spectacle époustouflant sur une toile de fond monochrome balayée par des vents glacés. L'Antarctique est le plus grand des déserts mais c'est plus que ça, c'est un continent. À la dérive pour reprendre le titre de ce film. « *Oui, à la dérive parce que le dérèglement climatique est plus violent ici qu'ailleurs, plus immédiatement visible* », poursuit le réalisateur strasbourgeois qui a entièrement financé de sa poche le film et ces expéditions étalées sur les sept dernières années.

« *En janvier 2020 par exemple, lors de notre dernière expédition, il devait logiquement faire -10°C* », raconte-t-il encore. « *En réalité on a eu du +10°C, ce qui a des conséquences évidentes pour tous les océans de la planète. C'est tout un écosystème qui est en train de disparaître sous nos yeux.* » Et qu'il faut capturer dans sa beauté originelle, pendant qu'il est encore temps.

Pascal Coquis - Dernières Nouvelles d'Alsace / L'Alsace - 25 avril 2021

<https://bit.ly/3nfhW7i>